LES FAUX BRILLANTS



Quelques Scenes d'une Comedie Inedite

Par F. G. MARCHAND.

Vice-Président de la Section Française de la Société Royale du Canada, Officier de l'Instruction Publique de France, Membre Titulaire de l'Académie des Muses Santones, &c.

Extrait des Mémoires de la Société Royale du Canada, année 1882.



MONTREAL.

DAWSON FRERES, Libraires.

1884.





SECTION 1.,

III.—*Quel*
a
F

DUMON
ses ancienne
teuses, et se
Le haz
captive, pa
cepte volon
se réaliser s
CECILE
elle se cont
ment, mais
gendre. F
Dumont en
l'amour d'O

M

M
L'
T
Si
C
A

Le
Le
D
A
Le
L'
C'
Et
Le
Je
Et

Avec les hommages de l'Aut[eur]
F. G. Marchand

III.—*Quelques Scènes d'une Comédie inédite—Les Faux Brillants—Comédie en cinq actes et en vers, par* F. G. MARCHAND, Officier de l'Instruction Publique de France ; Membre Titulaire de l'Académie des Muses Santones.

(Lu le 26 mai 1882.)

DUMONT, qui s'est enrichi dans les affaires, n'a plus qu'une ambition, celle de rompre ses anciennes relations bourgeoises. ELISE, sa fille aînée, a les mêmes aspirations vaniteuses, et se croit destinée à épouser quelque grand personnage, muni de titres nobilitaires.

Le hazard paraît seconder ses vœux. FAQUINO, un faux baron, se présente à point et captive, par des manœuvres habiles, la confiance du père et le cœur de la fille. Elise l'accepte volontiers comme fiancé, avec la sanction empressée de Dumont, qui croit voir ainsi se réaliser ses rêves de grandeur.

CECILE, fille cadette de Dumont, ne partage pas les idées de son père et de sa sœur ; elle se contente des vœux d'Oscar, jeune avocat que Dumont a d'abord accueilli favorablement, mais dont il repousse l'alliance avec sa fille depuis qu'il compte avoir un baron pour gendre. Faquino lui a annoncé l'arrivée prochaine d'un prétendu comte de ses amis. Dumont en est enchanté et prend la résolution de lui faire épouser Cecile. Celle-ci, préférant l'amour d'Oscar à cette perspective douteuse de grandeur, s'objecte aux projets paternels.

ACTE 2e—SCÈNE 3e.

CECILE.—Vous désirez me voir,
Mon père ?
DUMONT.—Oui, pour fixer mes droits et ton devoir.
Ma volonté, d'abord, est ici souveraine ;
L'unique autorité, sous mon toit, c'est la mienne ;
Tout le monde, entends-tu, devra s'y conformer,
Sinon...
CECILE.—Mais, cher papa, voulez-vous m'informer
A quel propos...
DUMONT.—Silence !... et laisse-moi tout dire....
Les lois de la famille ont perdu leur empire ;
Le monde est renversé !... Notre siècle pervers,
Du bon sens, tous les jours, présente le revers ;
Au sortir du berceau, l'enfant devient son maître ;
Le devoir filial paraît sans raison d'être ;
L'autorité n'est plus qu'un vain mot dont on rit ;
C'est en la méprisant qu'on montre son esprit,
Et l'on voit, grâce aux torts qui partout se répandent,
Les parents obéir aux enfants qui commandent !...
Je ne veux plus, chez moi, tolérer ces abus
Et, du père, abdiquer les nobles attributs...

Non !... Chacun doit, ici, se conduire à ma guise ;
Je veux être obéi...
CECILE.—Ne suis-je pas soumise ?
DUMONT.—Toi soumise !
CECILE.—Oui, soumise à votre volonté...
DUMONT.—A la mienne ?... Allons donc !... Ton esprit indompté
N'a pour guide constant que son propre caprice ;
Il subit sans contrainte et même avec délice
L'influence du siècle et sa perversion ;
Ta conduite le prouve à chaque occasion.
CECILE.—Ah, mon père, pour moi, comme pour notre époque,
Vous êtes rigoureux !... Parlons sans équivoque...
L'homme, depuis Adam, montre des goûts pervers,
Oui, le mal a toujours régné dans l'univers ;
Mais, au-dessus du mal, les bons sentiments règnent,
Et la vertu ne fuit que ceux qui la dédaignent,
La nature obéit, sans cesse, aux mêmes lois ;
Le monde est aujourd'hui ce qu'il fut autrefois,
Mélange incohérent de vertus héroïques
Et de vices hideux...
DUMONT.—Comment ! Tu me répliques
Par l'éloge insensé du siècle où nous vivons !...
Mais sais-tu, pauvre enfant, à quoi nous arrivons
Avec ce beau gâchis de notions modernes,
Dont on fait le sujet d'un tas de balivernes
Où l'absurdité parle et la raison se tait !...
CECILE.—Mais enfin dites-moi, de grâce, qu'ai-je fait,
Mon père ?... Expliquez-vous, car je tiens à comprendre
En quoi j'ai pu manquer...
DUMONT.—Oui, je vais te l'apprendre.
Le rang et la richesse, à tes yeux, sont sans prix ;
Plus le mérite est grand, plus il a ton mépris...
Il faut être bien né pour encourir ta haine,
Et ton esprit, cédant au penchant qui l'entraine,
Par un caprice étrange inhérent à l'erreur,
Cherche dans les bas-fonds pour trouver la grandeur.
Ah !... Si, pour entrevoir un horizon plus ample,
Tu suivais, de ta sœur, le beau... le noble exemple,
J'atteindrais, grâce à toi, le comble de mes vœux !...
Au lieu d'un gendre illustre...
CECILE.—Eh bien ?
DUMONT.—J'en aurais deux !...
CECILE.—Comment, deux ?...
DUMONT.—Le baron épouserait Elise,
Et ta main...

CECILE.—Ma main !...
DUMONT.—Oui...
CECILE.—Mais vous l'avez promise...
DUMONT, (*impatienté*).—Promise !... Promise !...
CECILE.—Oui...
DUMONT.—Laisse moi donc la paix !...
CECILE.—Mon Oscar...
DUMONT.—Ton Oscar ! Ton Oscar, tu le sais,
N'est qu'un simple avocat sans titre et sans lignée
Qui, dans l'ombre, toujours, te tiendra consignée...
CECILE. — Mais à quoi, dites-moi, voulez-vous en venir ?
DUMONT.—Je veux te préparer un brillant avenir.
Tu n'as qu'à le vouloir pour devenir comtesse.
CECILE. — Nous montons, parait-il, à très-grande vitesse !...
DUMONT.—Le Signor... (*il hésite*) Monte... bel ?... Monte... belli... cano...
Ce noble italien...
CECILE.—Doucement, *piano*,
Mon père, je vous prie !... Allons un peu moins vite ;...
Laissez-moi, sans détour, le dire tout de suite,
Je hais les faux brillants et méprise de pair
Les barons d'aventure et les comtes... en l'air !...
DUMONT, (*indigné*).—Assez, Cecile ! assez !... N'en dis pas davantage,
Du siècle où nous vivons, voilà le beau langage !...

ACTE 2e—SCÈNE 4e.

JEAN BRUNELLE, neveu de Dumont qui a couru l'aventure depuis sa jeunesse, fait soudainement irruption sur la scène, malgré les résistances de Nicolas, domestique de Dumont.

JEAN BRUNELLE, (*saluant*).—Salut la compagnie !... Ah, mon oncle Dumont !....
Je vous retrouve enfin !
DUMONT, (*indigné*).—D'où nous vient ce démon ?...
JEAN BRUNELLE, (*lui saisissant la main*).—Me reconnaissez-vous ?
DUMONT, (*voulant se dégager*).—Non.
JEAN BRUNELLE.—Voyons... hein ?
DUMONT, (*avec hauteur*).—Jeune homme,
Votre nom, s'il vous plait ?
JEAN BRUNELLE, (*riant*).—Moi ? Comment je me nomme ?
DUMONT.—Oui, morbleu !
JEAN BRUNELLE.—Ce cher oncle, il est toujours farceur !...
Ne retrouvez-vous pas les traits de votre sœur ?
DUMONT.—De ma sœur ! (*à part*) En effet !...
JEAN BRUNELLE.—De votre sœur jumelle
Qu'après votre départ, épousa Jean Brunelle,
Le forgeron...... Je suis leur unique héritier,
Voyageur, et...... bon diable, enfin, de mon métier.



Après avoir bâti vingt chateaux dans la lune,
J'ai parcouru le monde en cherche de fortune,
Et les mille incidents dont je fus le héros
M'ont fait un profit clair de cent mille... zéros !...
Enfin, tel qu'on me voit, n'en déplaise à mes proches,
J'ai bon appétit,... mais... je n'ai rien dans mes poches...
Et puis,... vous comprenez ?...

DUMONT.—Non, je ne comprends pas.
(*A part*) Quel contretemps d'avoir ce brigand sur les bras !...
Mille morts ! A tout prix, il faudra s'en défaire !
Hem !.(*Il fait signe à Nicolas d'approcher et lui parle à voix basse.*)

JEAN BRUNELLE, (*bas à Cécile*).—Une cousine ?

CECILE.—Oui, monsieur.

JEAN BRUNELLE, (*bas à Cécile*).—Sans vous déplaire,
Peut-on vous dire un mot ?

CECILE, (*de même*).—Sans doute, mon cousin.

JEAN BRUNELLE.—Vous êtes menacés d'un ignoble dessein ;
Certain Faquino, ...

CECILE.—Quoi !.... Vous connaissez cet être ?

JEAN BRUNELLE.—A mes dépens, hélas !...... j'appris à le connaître ;
Pour déjouer ses plans, je le suis pas à pas.

CECILE.—De grâce, mon ami, ne l'abandonnez pas ?

JEAN BRUNELLE.—Comptez sur moi.

CECILE.—Merci.

JEAN BRUNELLE.—Ma chétive toilette
Couvre un homme de cœur.

CECILE.—Oui, je vous crois honnête ;
Aidez-nous.

JEAN BRUNELLE.—Chut !... Surtout, de la discrétion...
Courage !...

CECILE.—J'en aurai.

DUMONT, (*à part*).—Quelle confusion !...
S'il faut que, par hazard, le baron nous surprenne
En telle compagnie !... A tout prix, je l'entraine
Hors d'ici, sans délai !... (*à Jean Brunelle*) Jeune homme, suivez-moi,
Vous devez avoir soif.

JEAN BRUNELLE.—Un tant soit peu, ma foi !

(*Ils sortent.*)

ACTE 2e.—SCÈNE 9e.

Faquino, pour mieux tromper Dumont, affecte de vouloir conserver le secret de son origine. Dumont redouble d'efforts pour le persuader qu'il faut abandonner cette détermination :

DUMONT.—Mais pourquoi le silence ou votre esprit s'obstine.
Dans quel but, plus longtemps, cacher votre origine ?

FAQUINO.—Pourquoi ?... Pour éviter l'ennui d'être exposé
Au mépris d'un public, toujours mal disposé
Envers ceux qui, d'un titre, à ses yeux font parade.
DUMONT.—Votre mine suffit à prouver votre grade.
Moi, je l'ai déviné sans en être averti.
FAQUINO.—La sagesse est un don que Dieu n'a départi
Qu'aux hommes dont le cœur est à la bonne place.
Tout le monde n'est pas, comme vous, perspicace.
Or, comment, dites moi, croirait-on l'étranger
Qui, sans aucun garant, oserait se ranger
Parmi les grands seigneurs de la vieille Italie ?
On le dirait épris d'une étrange folie ;
Ou,... quelque vil dessein lui serait imputé,
Et son honneur, ainsi, lâchement discuté,
Subirait, sans défense, une atteinte fatale.
DUMONT.—En effet, des jaloux, la méchante cabale
Peut ternir un grand nom par de honteux débats...
Et,... par zèle,... peut-être, ai-je fait un faux pas ;...
Mais le mal est commis, pouvons-nous le défaire !
FAQUINO.—Oh, Dumont !
DUMONT.—Ce n'est plus le moment de se taire,
Tout scrupule, à présent, doit être abandonné
Pour...
FAQUINO.—Vous n'y songez pas... Voir mon nom soupçonné,
Discuté....
DUMONT.—Le celer ne vous est plus loisible ;
Il faut donc bravement le porter...
FAQUINO, (*avec tristesse*).—Impossible.
DUMONT.—Impossible ! (*signe affirmatif de Faquino*) Pourquoi ?
FAQUINO.—C'est un triste secret
Qu'il me faut vous cacher, malgré tout l'intérêt
Dont vous m'honorez.
DUMONT.—Ah !... mon cher baron, de grâce,
N'allez pas, d'un refus, m'infliger la disgrace !
FAQUINO.—Dumont, n'insistez pas !...
DUMONT.— Si,...... Je veux tout savoir.
Au nom de l'amitié, laissez-vous émouvoir !
(*Signe négatif de Faquino d'un air de désespoir.*)
Ai-je donc mérité de perdre votre estime ?
FAQUINO.—Mon Dieu, non ! Mais pourquoi, d'une misère intime,
Par un vain égoïsme, affliger mes amis ?
DUMONT.—C'est pour cela que Dieu, près de vous, les a mis.
FAQUINO, (*lui tendant la main*).—Vous l'emportez !... Je cède à la douce influence
Qu'exerce sur mon cœur votre persévérance

A scruter, de mes maux, l'affreuse profondeur...
Sachez donc, puisqu'il faut parler avec candeur,
Que, le sort s'acharnant partout à ma ruine,
M'impose le secret sur ma haute origine;...
(*Tristement*) Le rang, sans la fortune, est un luisant fardeau
Qu'on retrouve parfois sous le sombre manteau
D'une noble misère!... (*il reste pensif.*)

DUMONT.—Ah, je comprends le reste!
Et je déplore, en moi, l'aveuglement funeste
Qui m'a fait ignorer votre triste abandon...
Il fallait, sans retard, m'informer...

FAQUINO.—A quoi bon
Proclamer ses malheurs quand ils sont sans remède!...
J'attends patiemment que la fortune cède,
Et me rende les biens qu'un inflexible sort
M'a fait perdre.

DUMONT.—Allons donc! mais si je me fais fort
De remplacer pour vous cette ingrate fortune,
En comblant, par un prêt, la fatale lacune,
Qui, dans votre budget, se laisse apercevoir,
Que direz-vous?

FAQUINO.—Quel cœur!... On ne peut concevoir
D'amitié, cher Dumont, plus noble que la vôtre!
Vous êtes, du bonheur, le bienfaisant apôtre!
Et j'éprouve, vraiment, un sensible regret...
A vous refuser...

DUMONT, (*désappointé*)—Ah!...

FAQUINO, (*avec fierté*)—Mon nom en souffrirait.

DUMONT.—Mais vos malheurs, pour moi, ne sont plus un mystère.

FAQUINO.—Votre offre m'humilie autant que ma misère!......
Du reste, je craindrais...

DUMONT.—Mais que craindriez-vous?
Nous ferions, de ce prêt, un secret entre nous,
Et, jamais, hors d'ici,...

FAQUINO.—Non, non, merci, vous dis-je.
Je dois subir mon sort, c'est l'honneur qui l'exige!
Je ne puis m'exposer...

DUMONT.—Vous exposer à quoi?

FAQUINO.—Aux indiscrétions...

DUMONT—Vous fiez-vous à moi?

FAQUINO.—Plus qu'à moi-même,... mais...

DUMONT.—Vous n'avez plus d'excuse,
Et, pour dernier recours, permettez que j'abuse
Des nobles sentiments qui...

FAQUINO.—Non, n'en parlons plus,
DUMONT.—Pour nous brouiller, baron, il suffit d'un refus!
FAQUINO.—Vraiment, votre amitié se montre tyrannique!
J'en crains, mon brave ami, la vigueur sympathique,
Et, s'il est un motif qui puisse m'ébranler,
C'est le danger de voir nos rapports se troubler.
DUMONT.—Alors, vous acceptez?...
FAQUINO.—Mon Dieu! C'est un supplice
De vous résister!... Mais...
DUMONT, (*d'un air suppliant*).—Rendez-moi le service,
S'il vous plait, cher baron, de prendre mon argent!
FAQUINO.—Vous me poussez à bout,...
DUMONT.—Oui, je suis exigeant,
Mais j'insiste, baron!... (*Il lui tend la main.*)
FAQUINO.—Eh, mon Dieu! pour vous plaire,
Il n'est rien, cher Dumont, que je ne puisse faire!
(*Ils se serrent la main.*)

ACTE 3e.—SCÈNE 3e.

(MARIANE, *puis* NICOLAS *entrant brusquement*).
NICOLAS.—Nom d'un nom! Quel tracas! quel ennui! quel supplice!...
J'en mourrai, c'est bien sûr.
MARIANNE.—Dis-moi donc, Nicolas,
D'où vient cette fureur?
NICOLAS.—Ah, ne m'en parle pas!
Il faut y mettre un terme, ou j'en perdrai la tête,
Me surmener ainsi, cela n'est pas honnête!
MARIANE.—Mais de quoi s'agit-il?
NICOLAS.—Je suis brisé, rendu!
MARIANE.—Quelque chose t'agace?...
NICOLAS.—Ereinté, morfondu!...
A peine ai-je le temps de manger une croute;
Du matin jusqu'au soir, toujours, toujours en route!...
Je m'essouffle à courir, et ne fais plus qu'un rond,
Servant de messager d'ici chez le baron;
C'est à n'y plus tenir!... Depuis que cela dure,
J'en ai pris une entorse avec une foulure...
Mariane, on me traite ainsi qu'un vrai mulet,
Et, si j'avais du cœur autant que du mollet,
Je les enverrais paître avec leurs ~~paresses~~ paperasses!
MARIANE, (*riant*).—C'est cela, l'on se fie à tes instincts bonasses,
NICOLAS.—J'en conviens,...
MARIANE.—Mais pourquoi ce constant va-et-vient,
Dont tu fais tous les frais?
NICOLAS.—Hé, je n'en sais trop rien.

MARIANE.—Mais on saisit toujours quelque fait qui transpire.
NICOLAS.—D'après ce qu'on peut voir, les choses sont au pire.
MARIANE.—Est-il bien possible !...
NICOLAS.—Oui. Sans appréhension,
Notre maître, partout, s'est porté caution
Des achats du baron ;... même, il lui fait l'avance
D'argents pour ses plaisirs et sa folle dépense ;
Cela, seul, représente un fort joli montant.
MARIANE.—En effet.
NICOLAS.—Mais, bien plus, et voici l'important,...
MARIANE.—Ah !
NICOLAS.—Chaque fournisseur lui présente sa note ;...
Pour le dévaliser, à l'envie, on complote ;
Bref, ce matin, j'ai vu, tout au tour du bourgeois,
Dix commis, bien comptés, se pressant à la fois.
MARIANE.—Que faisait le bonhomme ?
NICOLAS.—Il payait avec grâce
En disant à chacun : "Monsieur, grand bien vous fasse."
MARIANE.—Mais ce vilain baron l'a donc ensorcelé !
NICOLAS.—C'est mon idée... et moi, jour et nuit attelé,
J'aide, sans le vouloir, à sa,... sa manigance...
MARIANE.—Mon pauvre Nicolas, soit dit sans médisance,
Ton baron, selon moi, n'est qu'un attrappe sot
Qui pratique sur nous son métier.
NICOLAS.—C'est le mot.
MARIANE.—Et l'on annoncera, bientôt, dans la gazette,
Son départ imprévu, sans tambour ni trompette.
NICOLAS.—Voilà, tout justement, ce que je me disais !
MARIANE.—On devrait l'exposer au grand jour.
NICOLAS.—Je le sais.
MARIANE.—Mais tu sers ses desseins.
NICOLAS.—Que veux-tu que j'y fasse ?
MARIANE.—Dévoiler tes soupçons.
NICOLAS.—Oui, pour que l'on me chasse !
MARIANE.—Quand le devoir commande, on ne recule pas.
NICOLAS.—Et s'il faut que je parte ?
MARIANE.—Eh bien, tu partiras.
NICOLAS.—Moi m'en aller ?
MARIANE.—Sans doute.
NICOLAS.—Où faudra-t-il que j'aille ?
MARIANE.—Où tu voudras.
NICOLAS.—Ouida ! Pour coucher sur la paille,
En attendant qu'ailleurs je trouve un autre emploi !
Merci bien.
MARIANE.—Seras-tu plus à plaindre que moi ?

NICOLAS.—Toi, Mariane?
MARIANE.—Oui, moi.
NICOLAS.—Comment! L'on t'a chassée?
MARIANE.—Pas encor, mais j'en suis fortement menacée.
Depuis que, du baron, les noms sont proclâmés;
Ma maitresse a le cœur et la tête enflammés;
Elle ne rève plus que grandeur, que noblesse,
Et, de ses vieux amis, l'intimité la blesse;
On ne peut rien lui dire, à moins de la flatter,
Sans s'exposer à voir sa colère éclater...
J'ai cherché, par le jeu d'un honnête artifice,
Tout en disant comme elle, à dompter son caprice;
Mais l'orgueil, en son âme, étouffe le bon sens!
Et, moi, je viens d'apprendre à mes propres dépens
Qu'à vouloir corriger les sottises des autres,
Nous risquons fortement d'en commettre des nôtres.
NICOLAS.—Tout juste; et le moyen d'éviter cet ennui,
C'est de filer son nœud, sans s'occuper d'autrui...
Mais, à propos,... déjà,... depuis longtemps,... mignonne,
Tu connais la tendresse où mon cœur s'abandonne
Sans vouloir, par un mot, me donner quelque espoir!
MARIANE (*riant*).—Mieux vaut tout ignorer, parfois, que trop savoir.
NICOLAS.—Bon! Te voilà toujours avec tes fariboles!...
Je ne puis, là-dessus, hazarder deux paroles
Que, par des mots badins, lancés d'un ton moqueur,
Tu me fais rengaîner jusqu'au fond de mon cœur
Les tendres sentiments dont, sans cesse, il déborde!
MARIANE (*souriant*).—Et cela te déplait, Nicot?
NICOLAS.—Miséricorde!
Tu me tiens, sans pitié, toujours sur les tisons!...
Loin de rien éclaircir, tout ce que nous disons
M'embrouille d'avantage!... Un seul mot de ta part,
Pourtant, me suffirait!...
MARIANE.—Nous y verrons plus tard.
NICOLAS.—Mariane, pourquoi te montrer si cruelle!...
DUMONT, (*dans la coulisse*).—Nicolas!...
MARIANE.—Tiens, voilà le bourgeois qui t'appelle!...
(*Elle s'enfuit.*)

ACTE 3me—SCÈNE 5me.

DUMONT, (*seul; il pousse un gros soupir*).—Ah!... Je respire!
Dieu merci, les voilà tous payés... et contents.
Mais admettons, morbleu, qu'ils m'ont mis sur les dents!
J'en ai vidé ma caisse et, sans mes fonds en banque,
Sur lesquels j'ai tiré,... nous aurions eu du manque...

Ce cher Baron!... L'on voit, à sa façon d'agir,
Tout l'intérêt qu'il porte à me faire surgir,
Du sein de la roture, au niveau du grand monde!
Près de lui, c'est un charme, un bonheur qui m'inonde!
Et mon cœur se pénètre, en écoutant sa voix,
D'un suprême dégoût pour les instincts bourgeois!
Je ne veux, désormais, fréquenter que les sphères
Où l'homme est au-dessus des liaisons vulgaires...
Oui, ma place est marquée au sommet des grandeurs!...
Décidément, le sort me comble de faveurs;
Déjà, mon nom contient la noble particule;
J'ai bon air, je suis riche; en un mot, je cumule
Tout ce qui pose un homme et le met en crédit
Dans les cercles brillants... Le baron me l'a dit....
Mais, au fait, le moment de sa visite approche.
Il faut que tout, ici, soit d'un goût sans reproche,
Et que chacun se mette à contribution
Pour qu'il retrouve, en nous, l'air de distinction
Qui...

ACTE 3e—SCÈNE 6e.

ELISE, (*accourant, un écrin dans les mains*).—Regardez, papa, le présent qui m'arrive,
De la part du baron, avec une missive
Belle de sentiments, d'élégance et d'esprit!
DUMONT, (*examinant l'écrin*)—Hein, les jolis bijoux! (*prenant la lettre*) Voyons ce qu'il écrit...
ELISE.—C'est un petit chef-d'œuvre un vrai bouquet de roses!
Oh, qu'il est donc charmant!
DUMONT.—Et qu'il fait bien les choses!
ELISE.—Oui. Tout dénote en lui l'homme de qualité.
DUMONT.—Mais j'admire surtout sa libéralité.
A peine eût-il vaincu la noble répugnance
Dont l'affecta d'abord mon offre d'assistance,
Qu'animé, tout-à-coup, d'un généreux élan,
Il fit, de son passif, en détail, le bilan,
Et m'accorda l'honneur de puiser dans ma caisse
Pour en solder la somme... Ensuite, avec tristesse,
Des larmes dans la voix et, tout en rougissant,
Il me prit les deux mains et,... d'un ton languissant,
Me dit tout bas: (*s'attendrissant*) "Merci!" Puis, détournant la tête,
Il pleura (*s'essuyant les yeux*)... Moi je pleure aussi comme une bête,
Quand j'y pense... Quel homme!
ELISE (*avec émotion*).—Oui, quel cœur généreux!
DUMONT.—Nous ne pouvions parler... nous pleurions tous les deux...
Enfin, mon noble ami, par un effort suprême,
Réussit à reprendre empire sur lui-même,

Et, poussant ses élans généreux jusqu'au bout,
Il déclara vouloir faire admirer partout,
De ma grande amitié, l'action bienfaisante...

ELISE.—Les nobles sentiments!

DUMONT.—Et, malgré notre entente,
Il refusa, tout net, d'en garder le secret;
"Oui," dit-il vivement, "je veux être indiscret!...
"Et, mettant de côté le scrupule et la honte,
"Je ferai mes achats, mon cher, à votre compte..."
Il voulait révéler, ainsi, dans son éclat,
L'excès de mes bontés.

ELISE.—Comme il est délicat.

DUMONT.—Et, moi, j'eus beau tenter mille arguments pour vaincre
Son généreux dessein, rien ne put le convaincre.
Il me fallut céder et, depuis ce moment,
Des gens de tous métiers me viennent constamment
Solliciter le prix des emplettes princières
Qu'à mon compte, il leur fait... Bijoutiers et fruitières,
Débitants de tabac, marchands de vin, tailleurs,
Arrivent essoufflés de partout... et d'ailleurs.

ELISE.—Cher papa, notre sort est bien digne d'envie!

DUMONT.—Oui, vraiment, mon enfant, et jamais, de ma vie,
Je n'ai, d'aussi bon cœur, prodigué mes écus!...
J'en aurais, sans regret, dépensé dix fois plus
Pour l'ineffable honneur de compter pour intime
Ce noble personnage, et d'avoir son estime
Au point d'être, par lui, choisi pour bienfaiteur!

ELISE.—Oh, tout cède aux attraits de son air enchanteur!

DUMONT.—Chez lui, rien de mesquin; il hait la petitesse!
Le don, comme l'emprunt, se fait avec largesse
En passant par ses mains!... Témoin ce diamant.

ELISE.—Oui, cela doit coûter très cher.

DUMONT.—Evidemment.

SCÈNE 7e.—LES MÊMES—MARIANE.

MARIANE.—On m'a remis pour vous ce billet... (*elle tend le billet à Dumont*).

DUMONT (*interdit, après avoir lu*).—C'est la note
De ces bijoux!... (*il regarde tour à tour la lettre du baron, qu'il tient d'une main, et la note du bijoutier, qu'il tient de l'autre*).
Mon Dieu! Quelle étrange marotte
Les possède!... On dirait une course au clocher!...
Aussitôt l'achat fait, on en veut empocher
Tout de suite le prix, sans omettre une obole!

ELISE.—Ce sont des impudents!

DUMONT.—Oui, d'une triste école.

MARIANE.—Celui-ci se trémousse et, tout bas, il m'a dit
Qu'on a de forts soupçons...
ELISE.—Des soupçons !
DUMONT.—Le bandit !
Ose-t-il, par hasard...
MARIANE.—Il m'a fait une histoire
A propos de...
DUMONT.—De qui ?
MARIANE.—J'ai refusé d'y croire...
DUMONT.—Mais qu'a-t-il dit, voyons ?...
MARIANE.—Vous aller me gronder...
DUMONT.—Non, non, parle !
MARIANE.—D'abord, j'ai voulu le sonder...
Mais il restait muet...
DUMONT.—Tu me mets au supplice !...
Achève !...
MARIANE.—Il me fallut employer l'artifice
Pour vaincre son silence... Enfin, sans rien cacher,
Il me rapporta... Mais cela va vous fâcher...
ELISE.—Oh, parle donc !
DUMONT.—Mon Dieu, mais c'est un vrai martyre
De t'écouter...
MARIANE.—Eh bien, puisqu'il faut tout vous dire,
Sachez que le baron...... Ah, n'allez point penser
Que j'en croie un seul mot...
DUMONT (*exaspéré*)—Tu peux te dispenser
De ce long préambule... Vite ! au point tout de suite !...
Que dit-il du baron ?
MARIANE.—Qu'on le soupçonne...
DUMONT.—Ensuite ?...
MARIANE.—D'être le complice...
DUMONT.—Hein !...
MARIANNE.—D'une bande d'escrocs
Qui subsiste aux dépens des naïfs et des sots...
DUMONT.—Ah, morbleu, c'est trop fort !...
ELISE.—Voyez l'impertinence !
DUMONT (*s'en allant*).—L'insolent, le coquin !...
ELISE.—Tansez-le d'importance.
DUMONT.—Venir, dans ma maison, l'insulter !... Mille morts !...
Oui, je cours le... payer et le mettre dehors !... (*il sort furieux*).
MARIANE, (*à part*).—C'est tout ce qu'il demande.
ELISE (*avec hauteur*).—Soyons inaccessibles
A ces basses rumeurs !... (*elle sort*).
MARIANNE.—Ils sont incorrigibles !

Acte 4e—Scène 1ère.

(Elise *et* Cecile, *assises, s'occupent, chacune de son côté, d'une broderie.*)

Cecile.—Est-il donc vrai, ma sœur, que cet Italien...
Elise (*brusquement*).—Parles-tu du baron?...
Cecile.—Son titre n'y fait rien.
Est-il vrai qu'en vantant son nom et sa naissance,
Il a pris, sur mon père, une telle puissance,
Qu'avec les airs d'emprunt d'une fausse fierté,
Il puise dans sa bourse en toute liberté?
Elise.—Il nous fait cet honneur.
Cecile.—Mais, c'est inconcevable!
Elise.—Eh bien, cela, ma chère, est pourtant véritable.
Cecile.—Il va nous ruiner!...
Elise.—Tu badines, vraiment...
Mais, un tel débiteur, c'est un trésor!
Cecile.—Comment!...
Elise.—Son intimité seule, en honneurs, nous procure
Des profits que, d'avance, il paie avec usure,
Et c'est, du vil métal, trop estimer l'attrait,
Que de s'inquiéter des emprunts qu'il nous fait.
Les soupirs d'un baron, ses vœux... ses politesses...
Cecile.—Ne sont pas des faveurs que l'on paie en espèces.
L'admirateur sincère a des vœux gratuits;
Il laisse agir son cœur, et ne sert pas tout cuits
Des soupirs apprêtés et mesurés d'avance...
Elise.—Dieu, quel outrage!... Quel!... ah!... je perds patience
Quand je vois prendre ainsi le bon sens à rebours!
Cecile.—Le bon sens perd ses frais à prêcher pour les sourds;
Et les plus sourds sont ceux qui refusent d'entendre,
Comme dit le proverbe...
Elise.—Voulez-vous condescendre,
Enfin, mademoiselle, à me laisser en paix,
Et ne plus critiquer sur tout ce que je fais?
Cecile.—C'est admettre ses torts que de fuir la critique.
Elise.—Souvent, à son auteur, la censure s'applique,
Et les censeurs, parfois, comme les faux dévots,
Font un crime au prochain de leurs propres défauts;
En m'accusant d'orgueil, ta vanité s'excuse,
Et tu pares ton cœur des dons qu'il me refuse.
Cecile.—L'esprit devient cruel quand le cœur se dément;
Ta malice le prouve...

SCÈNE 2e—LES MÊMES—DUMONT.

DUMONT, (*joyeux*).—Oui, oui, décidément,
La chance nous poursuit!... Notre comte est en route
Avec les parchemins du baron...
CECILE, (*a part*).—Moi, j'en doute,
DUMONT (*a Cecile*).—Hein?
CECILE (*a Dumont*).—Sans doute.
DUMONT.—Ah!...
ELISE.—Mon Dieu, que tout arrive à point!
DUMONT.—Oui, vraiment!
CECILE (*a part*).—Excepté ce qui n'arrive point.
DUMONT.—Nous le verrons ce soir.
CECILE (*a part*).—C'est fort problématique.
DUMONT (*a Cecile*).—Plaît-il?
CECILE (*a Dumont*).—Vous l'attendez par le transatlantique?
DUMONT.—Oui; j'ai vu sa dépêche au baron ce matin.
CECILE (*a part*).—C'est un faux télégramme, ou j'y perds mon latin.

* * * * * * * * * * * * * *

ACTE 4e, SCÈNE 6e.—DUMONT, FAQUINO, ELISE, CECILE, OSCAR.

(*Faquino et Oscar viennent d'être présentés l'un a l'autre.*)

FAQUINO (*a Oscar*).—Vous pratiquez, monsieur, un métier délicat.
OSCAR.—Cela dépend, ma foi, de celui qui l'exerce;
Plutôt que l'art, souvent, c'est le métier qui perce.

(*Cecile et Oscar forment un groupe d'un côté, Dumont, Faquino et Elise de l'autre.*)

FAQUINO (*a Dumont et Elise*).—Ce jeune homme paraît d'un esprit peu brillant.
ELISE (*a Faquino*).—Un simple parvenu.
DUMONT (*de même*).—Un fat, un intrigant,
Qui prétexte l'amour pour atteindre ma caisse.
FAQUINO.—Au rang des malfaiteurs, par ce trait, il s'abaisse.
Tous ces faux amoureux, ces vils chasseurs de dots,
Sont des gens qu'on devrait confiner aux cachots.

(*Cecile et Oscar se rapprochent et entendent ces derniers mots.*)

OSCAR (*a part*).—C'est fort bien, nous allons tâcher de vous y mettre.
DUMONT (*a Faquino*)—Le parvenu, chez nous, ose tout se permettre;
Son audace est égale à sa vulgarité;
Il réclame partout l'entière égalité;
Des plus antiques noms on ne tient aucun compte,
C'est le rang qui s'efface et la plèbe qui monte;
Au point que l'artisan du plus modeste état
Peut arriver un jour à gouverner l'Etat.
FAQUINO.—Vraiment, votre pays offre un bien triste exemple
D'abus, qu'avec regret, l'honnête homme contemple.

Lorsqu'un peuple s'oublie et se laisse aveugler
Par ceux qui, méchamment, veulent tout niveler,
Et qu'il cède à l'instinct révolutionnaire,
En abaissant le noble au rang du prolétaire,
Sa gloire est à son terme et ses jours sont comptés.

OSCAR.—Vos principes, monsieur, sont un peu haut montés ;
D'un vol, vous atteignez des hauteurs inconnues,
Et, pour nous observer, vous planez dans les nues ;
Veuillez donc, s'il vous plaît, redescendre ici-bas,
Et voir ce que là-haut vous n'apercevez pas.

FAQUINO.—Ce langage, monsieur, sent un peu la critique,
Et je n'ai pas le goût...

OSCAR.—Permettez, je m'explique.
L'authentique noblesse obtient tous nos respects,
Quand elle sait, du peuple, activer les progrès ;
Témoin le noble époux d'une Royale Altesse,
Que notre Souveraine a su, dans sa sagesse,
Préposer aux destins de notre Canada.
Mais autant nous avons du respect pour ceux-là,
Autant nous méprisons les porteurs de faux titres,
Qui nous viennent, parfois, débiter par chapitres,
L'éloge extravagant de leur fausse grandeur ;......
Et, si vous permettez qu'avec quelque candeur,
Je vous dise, en deux mots, le fond de ma pensée ;
C'est peine superflue, inutile, insensée,
Que d'imiter des grands, l'éclat dispendieux,
Et, sans cause, échanger le neuf contre le vieux
En plantant dans le sol de la jeune Amérique
Ce reste des vieux temps : l'arbre aristocratique.
Sur notre continent, le titre est un détail,
Et la distinction, le produit du travail.

DUMONT (*a part*).—Quelle perversion !

ELISE (*a part*).—Quel langage impudent !

DUMONT (*a Oscar*).—Monsieur, changez de ton, s'il vous plaît.

CECILE (*a part*) —L'imprudent !
Sa franchise nous perd !

DUMONT (*a part*).—Vraiment, c'est trop d'audace !
Il faut que, sur le champ, je le mette à sa place...

FAQUINO.—Vos paroles, monsieur, sont la négation
De l'ordre social !...

DUMONT.—Oui, vous avez raison !

FAQUINO.—Nos aïeux sont notés aux pages de l'histoire,
Leurs blazons vénérés rappellent la mémoire
Des sublimes vertus et des faits glorieux
Dont nous conservons, tous, le souvenir pieux.

DUMONT.—Oui, morbleu, c'est cela !

FAQUINO.—Votre jeune patrie
Doit avoir sa noblesse et sa chevalerie...
OSCAR.—Voulez-vous donc, ici, transporter les splendeurs
Qui, de tout l'ancien monde, encombrent les hauteurs !
Des titres, devons-nous commencer la recherche ?...
Et, sur de vieux blazons, faudra-t-il qu'on se perche
Pour trouver, des grandeurs, le niveau chancelant !...
Non... Sur notre hémisphère, on ne croit qu'au talent ;...
Les honneurs n'y sont pas de ceux dont on hérite ;
Notre aristocratie est celle du mérite.

ACTE 4me.—SCÈNE 7me.

Cecile a fait connaître a Oscar la détermination prise par son père de lui faire épouser le prétendu comte, ami de Faquino.

OSCAR.—Il ose vous contraindre,
Malgré la foi jurée, à briser notre amour !
CECILE.—Que faire !...
OSCAR.—Laissez-moi vous parler sans détour.
CECILE.—Oui, rendez-moi l'espoir !
OSCAR.—C'est un moyen suprême ;
Mais rien n'est impossible à l'homme quand il aime.
CECILE.—Parlez...
OSCAR.—Si vous m'aimez comme je vous adore...
Fuyons !...
CECILE.—Fuir !... Vous voulez que je me déshonore !...
OSCAR.—Cecile, pouvez-vous soupçonner mes motifs ?
CECILE.—On regrette toujours les élans trop hâtifs.
Cette route inconnue où, sans vous défier,
Vous voulez m'entraîner, Oscar,...
OSCAR.—C'est le sentier
Qui conduit au bonheur...
CECILE.—Qui conduit à l'abîme !
On ne peut arriver au bonheur par un crime.
OSCAR.—Vous refusez ?...
CECILE.—Grand Dieu, soutenez-moi !...
OSCAR.—De grâce !
Abrégez mon tourment, car chaque instant qui passe
Est une éternité de tortures pour moi !...
Répondez...
CECILE.—Le devoir est ma suprême loi.
OSCAR.—Quoi, votre honneur, ainsi, d'un serment se dispense !
CECILE.—L'enfant doit à son père entière obéissance.
OSCAR.—Et vous nommez cela, Cecile ?...

CECILE.—Mon devoir.
OSCAR.—Mais lorsqu'un père aveugle abuse du pouvoir
Qu'il a reçu du ciel et que, par pur caprice,
D'un vil conspirateur, il se fait le complice !...
CECILE.—Silence !... Devant moi, n'osez pas discuter
L'honneur de mon père !...
OSCAR.—Ah !
CECILE.—Vous voulez imputer,
A ses actes, des torts que l'équité condamne ! ...
Et vous croyez que, moi, je permette qu'il plane
Sur ses intentions, un doute injurieux !...
Ah, je vous aime, Oscar !... Mais j'aime encore mieux
L'intégrité du nom qu'avec orgueil je porte !...
Quelque obstacle, à nos vœux, que sa rigueur apporte,
Le respect sur l'amour, chez moi, doit prévaloir.
OSCAR.—Mais ses motifs, enfin, vous devez le savoir...
CECILE.—Des motifs paternels, l'enfant n'est pas le juge.
OSCAR.—C'est fort beau... Le devoir vous fournit un refuge
Contre un amour qui nuit à vos projets pompeux.
CECILE.—Oscar, Vous m'outragez !
OSCAR.—Mais je prends vos aveux,
Vous n'avez que dédain pour les amours vulgaires
Qui hantent sans éclat les sentiers ordinaires...
Suivez donc désormais, les sublimes élans
Qui portent votre cœur vers ces nobles galants
Qu'un hazard généreux a jetés sur nos rives
Pour captiver l'esprit des beautés... sensitives !
CECILE.—Ce gros sarcasme, Oscar, est une cruauté
Qui répugne au bon sens, comme à la loyauté !...
Mon cœur, vous le savez, n'a pas ces goûts volages
Pour les titres d'emprunt et les faux étalages
Dont, si brutalement, vous osez m'accuser ;
Et c'est de ma tendresse indûment abuser
Que de venir, ainsi, pour des raisons frivoles,
Travestir mes motifs en tronquant mes paroles.
Ma foi vous est acquise et, quelque soient vos torts,
Je vous aime toujours...
OSCAR.—Eh, que veut dire, alors,
Cette attitude altière et cette résistance,
Quand je veux, par l'hymen, unir notre existence !...
Vous avez droit...
CECILE.—J'ai droit de consulter mes goûts
Et d'écouter mon cœur, dans le choix d'un époux ;
J'ai droit de résister à l'ordre tyrannique
De former, sans amour, une alliance inique,

Répugnant à mes vœux [illegible]mme à ma dignité ;
Le contrôle d'un père est [illegible] Dieu limité ;
Son pouvoir se termine où [illegible]utrage commence,...
Mais jamais, avec droit, l'enfant ne se dispense
De son autorité pour compléter les nœuds
Eternels et sacrés de l'hymen.
OSCAR.—Dites mieux,
Tous ces beaux sentiments, dont vous donnez le texte,
Arrivent à propos pour fournir un prétexte
A votre trahison...
CECILE.—Assez ! monsieur, assez !...
Laissez-moi seule, ici, pleurer...
OSCAR.—Vous me chassez ?...
Très-bien, je pars.
CECILE.—Partez, puisque mon infortune
Loin de vous attendrir, hélas ! vous importune !
OSCAR.—C'est la victime, alors, qui devient le bourreau.
CECILE.—La victime, c'est moi ;... l'autre... Eh bien...
OSCAR.—C'en est trop !
Vous m'insultez !
CECILE.—C'est vous qui me lancez l'outrage !
OSCAR.—Votre cœur se dément !
CECILE.—Le votre d'avantage !
OSCAR.—Ma présence vous nuit...
CECILE (*avec dépit*).—En effet,
OSCAR.—Je le sais...
Et vous ne m'aimez plus ?
CECILE (*de même*).—Je crois que je vous hais...
OSCAR.—Et, si le comte, ici, finissait par paraître,
Vous lui feriez l'accueil d'un prétendant...
CECILE (*toujours avec dépit*).—Peut-être.
OSCAR.—Et vous l'épouseriez...
CECILE.—Qui sait ?
OSCAR.—Précisément.
L'ardeur du faux amour s'éteint fort aisément.
CECILE.—Vous en donnez la preuve.

